

tants, fils d'un riche marchand anglais venu de Manchester, M. Wood n'avait reçu qu'une excellente éducation commerciale. En fait de religion, il était unitarien, et se contentait de fréquenter son église, chaque dimanche, comme tout Anglais de bon ton. Strictement honnête et probe, il évitait, sans ostentation, le plus qu'il pouvait, la jeunesse américaine adonnée aux plaisirs, préférant l'étude afin d'étendre davantage ses connaissances dans les différentes branches du commerce et de l'industrie.

Cette éducation pratique lui permit de rendre plus tard des services éminents à l'Eglise. Elle le mit à même de donner aux jeunes prêtres des avis importants sur l'administration des affaires paroissiales. Il leur recommandait surtout d'user de prudence dans les constructions d'églises, de presbytères et d'écoles ; afin, leur disait-il, d'éviter les désastres financiers qui de temps en temps affligent le cœur des bons catholiques.

Cette vie sérieuse et si bien remplie ne tarda pas à produire d'heureux résultats ; M. Wood, qui aimait beaucoup l'étude, se mit à suivre, avec le plus vif intérêt, le mouvement *tractarien*, lisant et jugeant le pour et le contre.

Pendant les longues heures de travail à la banque Franklin, alors que, penché sur ses livres, il alignait avec soin ses chiffres et balançait consciencieusement ses comptes, sa pensée se portait malgré lui vers tous ces convertis dont il rencontrait les noms dans tous les journaux et dont les écrits déjà fameux bouleversaient l'Eglise anglicane. Aussi bien son esprit droit, calme et lucide, s'aperçut bientôt que sa position dans le protestantisme était insoutenable. La vérité, se disait-il, ne saurait être là : il lui était impossible de trouver en aucune de ses sectes une base solide pour appuyer ses croyances. D'avance il répétait ce que l'illustre Newman devait écrire dans son immortelle *Apologia pro vita sua* : *I had no ground to stand upon.*

Alors, dans ses soirs de solitude, M. Wood avait recours à la prière.

C'est dire de suite que sa conversion était assurée.

Il n'eut plus besoin que d'un guide éclairé pour achever l'œuvre que Dieu avait commencée en lui.

M. Wood n'avait jamais eu l'occasion de fréquenter les cer-